

Vie de château à Annéot

Qui ne rêve pas d'une vie de château ? Un couple de Versillais a franchi le pas en acquérant, dans son jus, le château d'Annéot près d'Avallon (Yonne). Depuis, ils campent, entre fuites d'eau, découvertes extraordinaires, mauvaises surprises et instants de poésie.

PAR ARNAUD MOREL • PHOTOS : JEAN-LUC PETIT

Didier, Charlotte et
dans une des rares
habitables du c
qu'ils sont en d
restaurent petit

La vie de Didier et Hervé Barbolat a basculé vers l'archéologie et la maçonnerie depuis que le couple a racheté, en mai 2023, le château d'Annéot, à côté d'Avallon. Analyste financier pour l'un, professeur d'histoire pour l'autre, ils tombent, dès la visite, sous l'indubitable charme du bâtiment. Une magnifique grille en fer forgé XVIII^e, inspirée de celle de l'orangerie de Versailles, accueille le visiteur avant que ne se dessine la silhouette dissymétrique du château.

Un élégant pavillon central, qui accueille l'escalier d'apparat, dessert deux ailes ornées, l'une de trois chiens assis, l'autre d'un seul cerné de deux œils-de-boeuf pour l'autre. Masquée, une troisième aile s'étend au sud-est du logis, face au vaste jardin, se repliant sur un rabat plus modeste qui dessine une petite cour à l'arrière de la façade.

Même pas peur des travaux !

L'édifice, malgré sa prestance, s'avère très dégradé. Il tombe en ruines par endroits, laissé sans entretien par les anciens propriétaires qui en avaient hérité après la disparition en 1954 de la dernière occupante, Valérie Thirion de Noville.

L'eau entre un peu partout, plusieurs plafonds sont presque effondrés, la couverture et la charpente sont en partie à revoir. Dans les dépendances attenantes, une immense grange menace de s'effondrer à tout moment.

« Initialement, nous espérons la sauver, mais la reprise de la toiture et la sécurisation de cette grange représentent à elles seules un investissement de 300 000 euros », déplore Didier. Soit, à quelques dizaines de milliers d'euros près, le prix du château ! Globalement, le chantier s'avère gigantesque.

Un gîte dans une aile

Malgré tout, le couple prend les choses avec philosophie. Après avoir rénové leur vaste appartement à Versailles, ils possèdent un large spectre de compétences, complémentaires, et procèdent avec méthode et mesure. « Nous avons sécurisé ce qui doit l'être, et nous nous concentrons sur la rénovation d'une aile pour en faire un gîte, plutôt luxueux », détaillent les parents de l'adorable petite Charlotte, qui campent dans des chambres précieuses, avec une salle de bains bricolée et une cuisine des années 50 dans une partie reculée du bâti.



De gauche à droite : surmonté d'un Sacré-Cœur, ce portail d'entrée donne sur la cour de la ferme, devenue l'actuelle maison du gardien, qui jouxte le château.

Ci-dessus : une grille en fer forgé du XVIII^e siècle, rythmée par des pilastres en pierre de taille surmontés de vases sculptés, s'ouvre sur un élégant pavillon central orné de l'écusson des Champions.

Le château d'Assassin's Creed pour les urbexeurs

Le château a été l'objet d'un autre pèlerinage. Celui des amateurs d'urbex, l'exploration urbaine de lieux abandonnés, qui l'ont arpenté de long en large pendant au moins une décennie, et photographié sous toutes les coutures. Avec une certaine éthique : sur cette décennie d'exploration urbex, avec, imagine-t-on, des dizaines de visiteurs, les lieux sont demeurés largement en l'état. « Quand nous avons acheté le château, nous avons fait savoir aux communautés urbex et les visites ont cessé », précisent les propriétaires. Malheureusement, Annéot a également été vraisemblablement visité par des voleurs...

Entre le terrain de tennis laissé à l'abandon, l'escalier d'apparat gardé par la statue d'une Vierge chinée en brocante, et la cuisine historique du château encombrée d'un bric-à-brac poétique, le château d'Annéot manque d'entretien pour l'heure, mais pas de charme.



À leur entrée, les nouveaux maîtres des lieux découvrent d'innombrables rebuts et de vieilleries sans valeur, comme figés dans le temps depuis le décès de la dernière propriétaire. Impression confirmée quand il faut s'attaquer au défrichage du vaste jardin, le domaine s'étendant sur 5 hectares.

« Nous avons mis au jour un ancien court de tennis, où les balles et les raquettes avaient simplement été posées au sol, recouvertes depuis longtemps d'un dense tapis végétal », raconte Didier.

Une fontaine à cocus

Le jardin, très poétique, réserve d'autres surprises : un élégant cabinet de verdure où les dames se rencontraient pour converser, et, cachée sous les branchages, une fontaine dite miraculeuse, consacrée à Gengoul d'Avallon, le saint patron des cocus.

La légende raconte qu'au VIII^e siècle, le futur saint, très pieux, épouse Ganéa, jeune femme de l'élite malheureusement fort volage. Devant

les infidélités de sa compagne, Gengoul se retire, en quasi-ermite, dans l'Avallonnais, où l'un des amants de son épouse finit par le trahir.

Une variante locale ajoute un épisode à cette histoire : l'épouse accepte de se soumettre à une épreuve de vérité, en plongeant son bras dans une fontaine d'où il doit ressortir indemne. Il en ressort tout rouge, l'infidèle est confondue. La légende fait florès, des fontaines miraculeuses consolent les cocus et soignent les maladies de peaux, suscitant des cortèges de dévotion. « La fontaine a été un lieu de pèlerinage jusque dans les années 50 », estime le couple.

Le parc, lui, retrouve petit à petit de sa superbe, grâce aux bons soins d'Hervé, le spécialiste jardinage. « À terme, nous souhaitons l'ouvrir à la visite, et pourquoi pas obtenir un label de Jardin remarquable. Nous voulons également lui apporter une touche contemporaine à travers quelques pièces d'art. » Patience, Annéot entame tout juste sa mue. ●

Les bienfaits d'une communauté et des financements participatifs

Sauver le château d'Annéot est la priorité des propriétaires. Ils peuvent pour cela compter sur une communauté de plus de 8000 abonnés, qui suivent leurs aventures sur Instagram. « Quand nous découvrons un objet dont nous ignorons la fonction, nous le postons sur nos réseaux et nos followers mènent l'enquête pour nous », se félicite Didier. Ainsi ont-ils pu identifier des curiosités du temps jadis, comme ce petit baquet en bois, qui servait aux lavandières pour éviter de se mouiller pendant la lessive, ou cette canne avec un pommeau doré (photo ci-dessous). « Des experts en canne sur les réseaux – ou, ça existe ! – nous ont assuré que c'était une canne orthopédique, et pas de simple appareil : un trou permettait de glisser une dragonne pour la solidariser au poignet », poursuit-il. Aujourd'hui, le couple sollicite aussi l'aide de sa communauté pour la restauration de la couverture du pavillon central. Une cagnotte de dons défiscalisés est ouverte auprès de la Fondation du patrimoine, avec comme objectif la collecte de 193 000 euros.

